

Portrait : Paul-Renaud Lambert : un regard fraternel

Autor(en): **Duboux, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1977)**

Heft 393

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018523>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PORTRAIT

Paul-Renaud Lambert: un regard fraternel

Lambert, c'est d'abord une haute stature maintenant un peu voûtée, une force de la nature. C'est aussi une démarche, souple et réfléchie, un pas de montagnard et de nomade. Et surtout c'est un regard fraternel et complice sur les derniers hommes de la préhistoire.

Aventurier, explorateur, écrivain, cinéaste, Lambert poursuit tout seul une longue piste. En 1945, parce qu'il avait une certaine idée de l'homme et de la France, il s'engage dans la Résistance : brigade Alsace-Lorraine, quatre mois sous les ordres du colonel Berger-Malraux. Après la guerre, il est à l'aventure en Amérique latine. Il écrit alors des scénarios qui lui seront volés, des pièces de théâtre dont l'une, « Créon-Antigone », sera créée par la radio romande. Passionné de cinéma, il participe à des expéditions et des tournages en Afrique. Mais il n'est pas fait pour le travail en équipe, et surtout il veut montrer ce que les autres ne veulent pas voir.

Au début des années soixante, il découvre le Brésil, l'Amazonie, les Indiens. Il découvre aussi sa vocation profonde, l'exploration; il aime l'expédition, l'effort, la nature, le physique puissant des fleuves et des forêts. Véritable artisan du cinéma, il réalise alors son premier film 16 mm long métrage « Fraternelle Amazonie ». Mais la jungle des producteurs est plus dure que celle de l'Equateur. Aujourd'hui ce film est distribué dans le monde entier et son auteur n'en touche guère les droits.

Sans subvention officielle ni producteur, Lambert poursuit sa quête solitaire « des condamnés de l'an 2000 ». En 1974, il est sur la piste des nomades du Niger, « Les hommes du dernier soleil ». Désormais il distribue lui-même son œuvre et la présente dans les salles, les associations, les écoles de Suisse romande et des pays francophone.

En 1976, il passe quatre mois en République

centre-africaine où le président Bokassa ne s'était pas encore proclamé empereur. Une expédition très dure pour un cinéaste indépendant aux prises avec les innombrables difficultés de la brousse et de l'administration. A force d'ingéniosité et de ténacité, le miracle a lieu : c'est « Petite vie » ou « Les Pygmées danseurs de Dieu » que Lambert projette cet hiver en Suisse romande.

« Petite vie » ne passera pas dans les grands circuits commerciaux.

Le film est sans doute trop long (deux heures), trop lent aussi. Et son auteur ne fait aucune concession au public : « le sensationnel c'est quand il n'y en a pas ». Il faut le suivre à la recherche des Pygmées, prendre le temps et la patience d'une longue approche. La première partie montre la vie des Noirs du village Barondo. Des plans très simples, un commentaire sur le mode naïf et hésitant de la conversation racontent la vie quotidienne. Les gestes millénaires des Africains, mais surtout le métissage des cultures : les émissions de France-culture, l'église, l'argent, les impôts (un citoyen qui n'a pas payé ses impôts est emmené menottes aux poings par la police locale).

C'est dans la deuxième partie du film seulement qu'on rencontre les Pygmées dans leur milieu, la forêt, où ils ont été repoussés. Où ils survivent sur un territoire de plus en plus exigu, obligés de travailler sur les plantations de leurs voisins. Comment Lambert, qui mesure 1 m. 84, fait-il pour passer inaperçu chez des hommes qui font en moyenne 1 m. 40 ? « J'essaie de me faire oublier. J'y arrive parce que ma caméra 16 mm est petite, parce que je suis seul ».

Chez un peuple sans écriture, le geste, le mouvement constituent toute la culture. Et le regard de Lambert, émerveillé et complice, restitue l'héritage des derniers survivants de la préhistoire : les mains qui font le feu, fabriquent les objets, les armes, les corps qui dansent. « Il y a une telle humanité chez les Pygmées qu'ils symbolisent la vie précaire ».

Regard plein de tendresse, mais aussi dernier regard. Car les Pygmées, comme les Indiens et

les nomades, sont menacés par la civilisation. Quelle tragédie ! Déjà dans leur forêt ils ne peuvent plus chasser sans permis l'éléphant. Croyant avoir perdu le ciel et leur pouvoir, ils poursuivent cependant dans leurs chants et leurs danses une chasse imaginaire. Et Bongo, leur chef admirable, devient pour Lambert aussi important que le président de la République. Repoussés dans la forêt, traqués par l'administration, déséquilibrés par l'introduction des objets industriels, combien de temps les Pygmées danseront-ils encore ?

Les condamnés de l'an 2000

Explorateur au regard toujours émerveillé, anthropologue sans le savoir, cinéaste artisan, Lambert poursuit sa longue piste à la recherche « des condamnés de l'an 2000 ». Engagé pour défendre une certaine idée de l'homme, il a dénoncé un des premiers « le terrorisme quotidien qui détruit les arbres, la nature, les hommes ». Et il poursuit sans illusion ni désespoir un combat avec ses films et son témoignage.

Dans quelques années, tout va très vite maintenant, la série « les condamnés de l'an 2000 » constituera un document unique sur l'acculturation. Sur les derniers hommes de la préhistoire survivant encore à la fin du XXe siècle. Sur leur vie précaire déjà perturbée par les influences extérieures, sur leur disparition inéluctable.

Lambert n'est pas prophète dans son pays. Il est vrai qu'il ne fait rien « pour faciliter les choses ». Car il ne supporte guère l'Europe, la Suisse surtout « qui devient impossible, un des pays les plus trafiqués du monde, les plus malhonnêtes ». Mais il vient de recevoir des aides de la Confédération et du canton de Genève.

Au temps des charters, l'aventure n'a pas disparu. Bientôt Lambert repartira pour l'Amazonie ou la Nouvelle-Guinée, ou les Alpes suisses, témoin parmi les hommes au regard fraternel.

René Duboux.